

Lettre de Fernand WINTER DURENNEL

Confiée par *Françoise et Jean-Marie Loré*

L'arrière-grand-père paternel de *Françoise Loré*, Joseph Marie Augustin Fernand WINTER DURENNEL, descendant d'une famille notable de Saint-Pierre, né dans cette ville en 1846, fils de Tite Louis Augustin magistrat et de Rose Elizabeth Laure CLEMENT de CATON, a vécu les événements qui ont précédé la catastrophe du 8 mai 1902. Il les relate dans une longue lettre écrite en septembre 1902 de Pointe-à-Pitre à son neveu René DULIEU qui résidait en Métropole.

Il fallut certainement beaucoup de courage à cet homme, qui venait de perdre son épouse, pour assurer une vie décente à ses cinq enfants qu'il avait tirés de la catastrophe. Administrateur du journal "Les Antilles", vieux pierrotin, ayant une bonne connaissance des phénomènes volcaniques et de la Pelée en particulier, l'imminence du danger de l'éruption le poussa le 6 mai à quitter la ville avec son fils Fernand et ses trois filles Laure, Marie Marguerite Emma et Alice Marie Virginie, ainsi que 400 pierrotins, non sans avoir recommandé à tous ses proches et amis de gagner les hauteurs de la ville, la Consolation, le morne d'Orange, et après leur avoir fait ses adieux.

Son autre fils, Edgard a quitté Saint-Pierre le 8 mai à 6h 30 avec 34 personnes. Ce seront les dernières à avoir quitté la "Perle des Antilles".

Fernand perdit ses quatre sœurs et ses trois beaux-frères Mrs. DULIEU, VATBLE, PORNAIN ainsi que treize neveux et nièces. Du côté de son épouse disparaissait chez Henri DEPAZ, sur l'habitation

Martialis, une partie des familles TOUIN, GRAND et REYNAUD.

La transcription de la lettre originale fait dix-sept pages 21/29,7; en voici un extrait.

"...J'ai su que le volcan donnait des signes d'activité par ton frère Joseph. Cela se passait le 23 ou le 24 avril. Il y eut dans la journée trois secousses, faibles, de tremblement de terre.

Vers le premier mai, la fumée se voyait nettement à toute heure. Le vendredi 2 mai, des masses épaisses de vapeur blanche, coupées parfois de fumées noires, étaient émises. Le spectacle était impressionnant; je conduisis tes cousines jusqu'à l'usine Guérin où nous avions la Montagne bien en face. J'estime que le cratère, à ce moment, avait un diamètre de douze à quinze mètres.

Ma connaissance parfaite des lieux me permettait de bien juger. Ce cratère s'était ouvert dans l'"Étang sec" ancien cratère comblé qui faisait une cuvette d'une superficie de 6 à 7 hectares environ, à 400 mètres au-dessous du Morne Lacroix, sommet de la montagne, sur le versant de Saint Pierre.

Dans la nuit qui suivit nous entendîmes des détonations sourdes, des grondements et vîmes des éclairs se dégager des vapeurs sortant du cratère; le lendemain matin nous nous réveillâmes sous une épaisse pluie de cendre. De la place Bertin on ne voyait pas les hangars de bois de figuiers.



La place BERTIN avant l'éruption (collection Edgard Littée; reproduction interdite)

[Page suivante](#)

[Retour au sommaire](#)